

LACROIX

[visualiser](#)

À Paris + par Art Basel, une effervescence internationale

Analyse Cette première édition pilotée par le groupe suisse Art Basel qui remplace la Fiac s'est ouverte par de très nombreuses ventes (1), y compris à des collectionneurs américains ou asiatiques. Malgré les promesses, la scène française y semble moins présente.



LACROIX

« *C'est un début exceptionnel !* » Le galeriste Yves Zlotowski se frottait les mains, mercredi, à l'issue de la première journée de la foire d'art contemporain « Paris +, par Art Basel ». En quelques heures, il avait vendu sept oeuvres, notamment à des collectionneurs américains et chinois « *encore jamais vus* ». Un constat confirmé par la foule très internationale qui se pressait dans les allées du Grand Palais éphémère, façon métro aux heures de pointe, les sneakers et les tenues chics en plus. Les attentes étaient fortes pour cette première édition pilotée par le groupe suisse MCH, propriétaire des foires Art Basel de Bâle, Miami et Hong Kong, [après l'éviction en janvier dernier du groupe RX \(2\)](#) qui pilotait depuis des années la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) à Paris, désormais rebaptisée « Paris +, par Art Basel ». En signant un contrat de sept ans avec la Réunion des musées nationaux-Grand Palais (RMN-GP), Marc Spiegler, le directeur d'Art Basel, s'était engagé à maintenir une présence des galeries françaises autour de 30 %.

Pari tenu. Malgré un afflux record de 729 candidatures soit presque deux fois plus que pour la Fiac, les comités de sélection ont retenu 48 galeries dont la maison mère est française, sur les 156 exposants venus de trente pays, dont tous les poids lourds du marché. Mais si l'on ne considère que le secteur des seize galeries émergentes, mises à l'honneur au centre du Grand Palais éphémère, la proportion de galeries françaises tombe à quatre, soit 25 %.

LACROIX

Des tarifs des stands en légère hausse

« Notre arrivée a suscité des craintes, voire un certain émoi quant à la préservation de l'identité et du caractère spécifiquement parisien de la foire. Nous les avons dissipées en nouant aussi des partenariats avec de nombreuses institutions françaises », a souligné Marc Spiegler, la veille de l'ouverture.

Les expositions de la foire dans les jardins des Tuileries et au Musée Delacroix, rattachés au Louvre, et sur la place Vendôme ont été maintenues et étendues à la chapelle de l'École des beaux-arts. En attendant d'autres sites *« au-delà de l'hypercentre de la capitale lors des prochaines éditions »*, promet Clément Delépine, directeur de Paris +, par Art Basel.

À la tête du Comité professionnel des galeries d'art, Marion Papillon a aussi obtenu que Paris + distribue un plan et la programmation des 147 galeries participant toute la semaine à l'opération *« Un Dimanche à la galerie »*, en espérant pouvoir y attirer des collectionneurs... Des partenariats ont été noués avec la Fondation Vuitton (qui expose ses sacs siglés par les artistes à l'entrée de Paris +) et surtout avec la fondation Lafayette Anticipations, qui produira une oeuvre d'un artiste sélectionné dans le secteur *« émergent »* et remboursera le stand de sa galerie.

La nouvelle concession du [Grand Palais éphémère](#) à Art Basel s'est accompagnée d'une hausse de 30 %, par rapport au *« tarif négocié »* dont bénéficiait la Fiac. En conséquence, les tarifs des stands à Paris + ont augmenté de 6 %. *« Les prestations complémentaires pour l'aménagement des stands ont connu des hausses plus fortes »*, indique Marion Papillon.

En contrepartie, le groupe suisse fait valoir sa puissance à l'international qui lui permet d'attirer à Paris des collectionneurs de toute la planète. À en juger par les premiers achats conclus dès l'ouverture, ceux-ci ont afflué à Paris comme jamais, d'Amérique du Nord et du Sud mais aussi d'Asie, une semaine après la foire Frieze de Londres, déjà marquée par un très grand dynamisme.

LACROIX

Ventes records chez David Zwirner

Dès mercredi, le galeriste David Zwirner faisait ainsi savoir qu'il avait vendu des oeuvres pour un total « *de 11 millions de dollars (11,22 millions d'euros), des montants que nous n'aurions jamais pu atteindre ici, à Paris, par le passé* ». Clou de son stand, un tableau de Joan Mitchell, [actuellement en vedette à la Fondation Vuitton](#), s'est envolé pour 4,5 millions de dollars (4,59 millions d'euros) dans une collection privée.

La galerie Loevenbruck a vendu pour sa part un tableau de Gilles Aillaud (dont l'oeuvre sera bientôt exposée au Centre Pompidou), une sculpture du duo franco-anglais Dewar et Gicquel, et, à une collection coréenne, une grande peinture de l'artiste transgenre Ashley Hans Scheirl, exposée à la dernière Biennale de Venise. Même euphorie dans le stand de Jérôme Poggi, avec plus d'une dizaine de ventes et une offre sérieuse pour un tableau d'Edvard Munch, proposé à 2,4 millions d'euros.

Très tendance dans le marché actuel, les oeuvres d'artistes africains ou de la diaspora avec des corps noirs plus présents que jamais sur les cimaises ont fait également carton plein. Mercredi, les solo shows du Béninois Romeo Mivekannin chez Cécile Fakhoury et du Congolais Hilary Balu chez Magnin-A affichaient déjà « *sold out* » ou presque. Cette frénésie acheteuse a gagné aussi la galerie Foksal de Varsovie, autour des patchworks chamarrés de l'artiste rom Malgorzata

Mirga-Tas, sensation de la dernière Biennale de Venise, tous vendus entre 30 000 et 35 000 €.

LACROIX

Artistes français plus effacés et sélection « main stream »

Et les artistes de la scène française ? « *Le véritable enjeu est là* », reconnaît le galeriste Georges-Philippe Vallois. *Dans un marché marqué par une financiarisation accrue, en quête d'artistes de plus en plus jeunes, les Français sont peu présents et ont absolument besoin de cet événement mondial qu'est Paris + pour accroître leur rayonnement.* »

On regrettera à ce titre qu'aucune des 16 galeries émergentes à Paris +, même pas les quatre françaises, n'ait jugé bon de mettre à l'honneur un artiste de la scène hexagonale. La non-sélection de la galeriste Suzanne Tarasiève, pilier de l'ancienne Fiac, qui proposait pourtant un solo show consacré à l'artiste Eva Jospin, paraît tout aussi incompréhensible.

Quant aux galeries françaises présentes à Paris +, à l'exception de certaines comme Christophe Gaillard, Ceysson-Bénétière, ou Applicat-Prazan, beaucoup « *semblent s'être alignées sur une offre très internationale, " main stream "* », note le sociologue Alain Quemin, spécialiste du marché de l'art. Pour lui, Paris + offre « *beaucoup de grandes peintures et de sculptures, très colorées, d'artistes américains ou allemands. Les artistes français sont beaucoup moins visibles, à l'image de Mimosa Échard, dont Chantal Crousel ne montre qu'un moyen format* ». Alors même que cette artiste vient de remporter le prix Marcel-Duchamp.